

C'est par les femmes...

« **C'est toujours par la femme... que la misère vient !** », dit-on ici. Pourtant, connaissez-vous un pays où il n'est pas exclu que la fille aînée hérite de la terre plutôt que le fils, que les femmes labourent et cultivent tandis que les hommes partent aux beaux jours, que l'amoureux serve sa dame comme une souveraine, qu'une fille ose tenir tête aux hommes de l'Eglise qui la voudraient modeste et repentante ?

Ce pays, c'est le **Limousin**, le pays de la *fin'amor*, celui des femmes suzeraines et des « *foncières* » ; c'est celui des femmes sages (*femnas sajas*), qu'on allait chercher pour accompagner les naissances et les morts, celles qui connaissaient les gestes et les mots pour se mettre en harmonie avec les forces de l'univers. « *Riches d'un savoir sans lettres* », transmis de mère en fille, elles ont toujours fait peur au *Dieu* des hommes, quel qu'il soit. Et pour ce qui est des hommes, leurs dictons la chargent de tous les maux :

Jeune femme, pain tendre et bois vert, font tourner la maison à l'envers...

Trois châtaignes dans la bogue, bonne année, trois filles à la maison, maison ruinée...

Tu as une bonne chèvre, tu as une bonne mule, tu as une bonne femme, et bien, tu as trois méchantes bêtes.



Il faut aller à la recherche des plus anciennes traces de la vie des femmes de cette région pour comprendre. Dans ce pays pauvre et écarté, cette vie a toujours été des plus dures. Mais la misère fut peut-être leur chance. Qu'il n'ait pas attiré les convoitises, que le *Dieu* des chrétiens n'y soit arrivé que très tard, que le pouvoir conquérant du nord l'ait vidé de tous ses hommes, a peut-être permis aux femmes d'y prendre toute leur place.

Loin d'y rester « *soumises* », comme on le croit, l'occasion leur était laissée de conquérir leur indépendance et de défendre la liberté. Ne serait-ce pas un exemple, en ces temps troublés de luttes politiques sur fond de religion ? La liberté des femmes y est plus que jamais essentielle. Si elles abdiquaient, ce pourrait être le signe de l'asservissement de toute la société.

Ici comme ailleurs, c'est la femme qui enfante, qui paye de sa personne pour nourrir sa famille, occupe une place sacrée. L'homme limousin n'échappe pas à cette vénération pour « *la maman, la mère* », dévouée à tous. Pour ce qui est de « *la femme* », celle qu'on a chez soi, « *celle de chez nous* », pas un dicton qui lui soit favorable. Faisons la part de l'humour, de cet humour très limousin qui, masquant une extrême pudeur, s'exprime volontiers par antiphrase. Façon de parler entre homme ? Sans doute. Pourquoi, malgré tout, cette insistance à évoquer les femmes aussi négativement ? Que cache-t-elle ? Qu'y a-t-il derrière ce lourd voile de mots acerbes ? Il y a un très vieux pays, qui a vécu une longue et parfois douloureuse histoire.

C'est bien cela, : le Limousin, c'est son charme, est comme un grand musée vivant, un conservatoire d'étonnantes traditions, croyances et pratiques les plus anciennes qu'ailleurs la modernité a chassé. Il me semble que la femme n'y est pas si soumise que cela. Qu'elle était même tout le contraire. Le rôle qui avait été le leur me semble aller à l'encontre des idées habituelles.

La situation des femmes ? Mais c'est partout pareil ! Pourquoi parler plus particulièrement du Limousin ? N'est-ce pas la même chose ailleurs ? Et bien non, parce que l'histoire que ces régions ont vécue ne fut pas la même, qu'elles n'ont pas été soumises aux mêmes forces, aux mêmes événements. La façon dont les familles s'organisent pour vivre ici et là, donc la place qu'on y donne aux femmes, est toujours le résultat de l'histoire. Deux mots reviennent régulièrement : **Terre** et **Héritage**. D'une région à l'autre, le mode d'exploitation de la terre, et en conséquence la façon de transmettre ses biens sont différents. En Limousin, la femme est la pièce maîtresse des enjeux.

Mais, c'est certain, la femme en Limousin détient (détenait) un savoir qui n'est pas dans les livres. Transmis de mères en filles, savoir dont les hommes sont écartés, il touche aux grandes forces de la vie. Il a toujours fait peur, aux hommes, aux prêtres en premier. La christianisation fut l'axe à partir duquel tout basculera. Le point de départ de cette nouvelle religion, sur lequel elle appuiera toute sa politique, n'est-il pas, justement, cette histoire de la *faute originelle de la femme*, puis la naissance d'un *homme-Dieu*, né d'une *mère restée vierge* ?

L'Histoire peut en témoigner : « **C'est toujours par les femmes... que vient, que tient la liberté !** ».

